

MAI 2020, VOYAGE PAROISSIAL EN IRAQ

Abouna Yoshia invite les paroissiens de Saint-Roch et au-delà les fidèles de Corse, à participer à deux fêtes patronales se déroulant dans deux paroisses dont il a la charge :

le 15 mai à Araden pour fêter sainte Sultana Mahdokht ;

le 22 mai à Mangesh pour fêter saint Thomas apôtre.

La paroisse organise donc un séjour en Haute-Mésopotamie (y compris le voyage aérien) permettant d'assister aux deux célébrations. Il serait appréciable que la délégation insulaire comportât au moins trois ou quatre chanteurs, de façon à avoir une participation active aux offices et à faire connaître nos traditions. Sur place, le soutien logistique de SOS Chrétiens d'Orient est acquis. Le programme détaillé ainsi que le coût et les dates précises du voyage seront communiqués dès connaissance des disponibilités de l'abbé Tomei et des pères franciscains de l'Immaculée affectés à l'unité paroissiale Saint-Roch/cathédrale. Les points forts du séjour sont bien sûr néanmoins connus et explicités ci-dessous. Les personnes intéressées sont priées de se faire connaître d'ores et déjà, l'organisation du périple devant s'adapter au nombre de participants.

Pourquoi un tel voyage ?

Saint-Roch est jumelée depuis mai 2017 avec les paroisses catholiques chaldéennes de Saint-Georges de Telesqef et de saint-Georges de Mangesh. De multiples échanges ont déjà eu lieu, dans les deux sens (cf. les articles de la rubrique « Chrétiens d'Orient » du site internet de la paroisse) et il est important pour les deux parties que ce dialogue perdure.

En effet, les chrétiens d'Iraq continuent de porter leur croix : ils sont la cible des extrémistes musulmans, subissent des persécutions administratives et ont un statut de citoyen de seconde zone en raison de leur foi, ce qui les incite à émigrer en masse. Or, ainsi que l'a rappelé Benoît XVI (*Deus caritas est*, 2005), l'Église d'Orient, malgré la taille réduite de son troupeau (15 millions de fidèles au milieu de 400 millions de musulmans) a une importance certaine tant au Moyen-Orient que dans le monde puisqu'elle « *est appelée à éduquer la conscience dans les domaines politiques, économiques et vers les exigences de justice sociale* ». Il convient donc de défendre la présence des chrétiens orientaux sur la terre de leurs pères, mais aussi de les aider à tenir leur rôle : sans

mission, nous sommes stériles et le Christ est heureux quand nous donnons du fruit.

D'autre part, notre mission à nous, chrétiens occidentaux, consiste à ne pas oublier nos frères d'Orient, lesquels se sentent à bon droit délaissés par nos gouvernements, et à les soutenir dans l'épreuve. Et quel plus grand réconfort leur donner que d'être à leurs côtés pour leurs fêtes qui sont comme de petites lumières dans les ténèbres épaisses qui règnent en terre d'islam ? Nulle prétention en cela de sauver les chrétiens d'Orient, mais, peut-être celle, dans l'effondrement interne rarement vu que nous subissons, d'aider un peu à notre salut.

Araden

Il est de nombreux petits bonheurs dans le monde, comme rêver sur les bords du Sile à Trévis, arpenter les chemins solitaires du causse de Sauveterre ou parcourir la vallée de la Sapna au mois de mai. Et un des plus beaux sites de cette vallée, c'est Araden, dont le nom signifie « Jardin d'Éden » en araméen.



Araden

C'est effectivement une terre magnifique, riche d'un grand nombre d'essences d'arbres fruitiers et forestiers, parsemée de pâturages, de jardins irrigués par plusieurs sources d'eau. Inutile de chercher un village pittoresque cependant, Araden a été entièrement détruit en 1988 et reconstruit depuis (le village a déjà été évoqué et décrit dans l'article suivant mis en ligne sur le site paroissial :

<https://www.corse.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/17/2016/12/CARCAGNO-3-Saint-Roch-en-Iraq-I.pdf>).

L'histoire d'Araden est comparable à celle des autres villages chrétiens de la région : une présence confessionnelle juive préexistante, une évangélisation précoce sous l'impulsion des apôtres Thomas, Addaï (l'apôtre Thaddée également nommé Jude dans les Évangiles) et Mari. Ces trois saints, peu connus chez nous dans l'action par eux menée en Orient en général et en Mésopotamie en particulier, sont brièvement dépeints au paragraphe suivant. Ici, le IV^e siècle est riche de vocations et peuplé de récits de martyrs persécutés par le Perse Shapur II. Et tout au long de cette période paléochrétienne le développement d'ermitages et de sanctuaires primitifs sur les lieux mêmes où furent érigés progressivement les églises et monastères assyriens. Au long des siècles et jusqu'au déclin de l'empire ottoman, les vallées et montagnes qui longent cette partie de la Mésopotamie furent un lieu d'épanouissement et de refuge de l'Église de l'Orient de part et d'autre de l'actuelle frontière turco-irakienne, cependant qu'y fleurirent dès le XVII^e siècle et plus encore à partir du XVIII^e les missions catholiques. C'est ainsi qu'autrefois membres de l'Église de l'Orient, autocéphale, les villageois d'Araden devinrent tous catholiques chaldéens. Le village devint même lieu de résidence épiscopale chaldéenne. En 1913, on pouvait y recenser 650 Chaldéens. Des dix-sept villages du diocèse d'Amadia, Araden était ainsi le deuxième par importance démographique, derrière Mangesh. Cet univers communautaire et confessionnel bascula à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle avec les persécutions perpétrées par les Kurdes et la mise en œuvre de *Seyfo*, le nom araméen donné au génocide des Assyro-Chaldéens par l'administration Jeune-Turque, puis le démembrement de l'Empire ottoman.

Le reste du XX^e siècle n'offrit aucun répit. Alors qu'en 1957 on recensait encore à Araden 1049 personnes et qu'il existait avant 1961 dans le village 200 maisons pour plus de 350 familles, la zone fut évacuée et même

officiellement interdite d'accès entre 1961 et 1970 en raison de la guerre entre Kurdes et État irakien. En 1971, quelque 80 familles déplacées revinrent au village, mais en 1975 la guerre reprit, contraignant la plupart des villageois à un nouvel exode. Ce scénario se renouvela encore une fois dans les années 80. Pire encore, en 1988 Araden fut l'un des très nombreux villages à avoir été complètement bombardé et détruit par l'armée irakienne. Heureusement les églises de l'agglomération, dont celle de Sultana Mahdokht, furent épargnées « *grâce aux efforts de quelques-uns qui sont parvenus à négocier avec les militaires* » (Extrait d'un témoignage, in *Chrétiens d'Orient, ombres et lumière*, Pascal Maguesyan). Il fallut ensuite la fin de la première guerre du Golfe et les nouvelles persécutions islamico-mafieuses antichrétiennes perpétrées dans les grandes villes notamment, pour voir revenir une énième fois à partir de 1998 les anciens d'Araden avec leurs enfants et petits enfants. Ils reconstruisirent leur village sous les auspices du gouvernement régional du Kurdistan d'Iraq, avec le soutien actif du grand mécène assyrien Sarkis Aghajan et la participation de plusieurs organisations de solidarité internationale. Les villageois qui demeurent aujourd'hui dans ce *Jardin d'Éden* sont néanmoins confrontés à des problèmes économiques et sociaux qui les incitent à l'exil, non plus à l'intérieur des frontières nationales mais à présent et exclusivement à l'étranger.

Les saints apôtres Thomas, Addaï et Mari

La chrétienté d'Orient se réfère à des figures peu familières en Occident, aussi n'est-il pas inutile de définir les contours de certaines d'entre elles, *mar Touma* (saint Thomas apôtre) en premier lieu, particulièrement dans son apostolat oriental.

Mar Touma



Son nom, *Touma*, inconnu avant lui, signifie « jumeau » en araméen, traduit en grec *Didymos*. C'est pourquoi il est appelé *Thomas le didyme* dans l'Évangile selon Jean, et *Judas Thomas* dans la tradition syriaque.

Saint Thomas apôtre occupe une place importante dans l'Église assyro-chaldéenne de Mésopotamie et dans celles de la côte Malabar au Sud de l'Inde. L'Église d'Orient, dans ses deux branches chaldéenne et assyrienne, fait remonter à ce voyageur parmi les nations et les peuples, son origine. Elle le célèbre chaque année le 3 juillet (mi-mai à Mangesh, voir plus loin). Dans un résumé de l'histoire de l'Église d'Orient, saint Thomas est qualifié d'« *homme sensible et courageux, sceptique et incrédule, mais témoin passionné et convaincu de tout ce qu'il avait vu par ses yeux et touché de ses mains, qui fut le premier héros de la conquête de l'Orient* ». C'est une tradition constante, ancrée fortement dans les mémoires depuis les premiers siècles dans les Églises orientales, aux Indes et chez les Tamouls, que l'apôtre Thomas a évangélisé la Syrie, la Mésopotamie et la Perse. Il se serait rendu ensuite aux Indes, par la route de la mer, où il serait arrivé à Kodumgallur (Granganore), port du Kérala, en l'an 52. Il poursuivit son apostolat, enseigna et baptisa en terre indienne. En Inde, il aurait subi le martyre, tué à coups de lances, à Mylapore, au sud de Madras, en l'an 72. On lit ceci dans le Dictionnaire Robert à propos de Madras : « *La ville, de fondation très ancienne, s'enorgueillit d'avoir accueilli l'apôtre saint Thomas : sa colonie chrétienne est une des plus anciennes de l'Inde* ». Toujours selon la tradition, ses reliques furent transportées par un marchand au III^e siècle à Édesse (actuelle Sanliourfa, en Turquie) où existait une communauté chrétienne fondée par un disciple de saint Thomas, Addaï. Cette translation est rendue célèbre par des hymnes que Saint Éphrem, patron de SOS Chrétiens d'Orient, lui consacra au IV^e siècle. En Inde, on continue à vénérer son tombeau présumé, vide, retrouvé par les Portugais en 1517. D'ailleurs, les chrétiens du sud de l'Inde (les Syro-Malabars et les Syro-Malankars) qui se donnent eux-mêmes le nom de « Chrétiens de saint-Thomas », perpétuent fidèlement cette tradition et l'affiliation à Thomas. Le premier président de l'Inde, le Dr. Rajendra Prasad (1950-1962) déclarait à ce propos en 1955 : « *Souvenons-nous que saint Thomas est arrivé en Inde lorsque plusieurs pays d'Europe n'étaient pas encore chrétiens... et c'est une source de fierté pour nous que cela se fit ainsi.* »

Le nom de Thomas, c'est-à-dire jumeau, porte en lui l'autre. C'est un symbole de la rencontre et de l'amitié entre les peuples.

Mar Addaï



Mar Mari



Avec saint Thomas, les grands évangélistes de la Mésopotamie sont saint Addaï et son compagnon saint Mari. Tous deux sont vénérés depuis les temps les plus reculés et le sont encore par l'Église catholique chaldéenne. De nombreuses sources assimilent Addaï avec Thaddée, l'un des apôtres du Christ, connu pour avoir évangélisé l'Arménie et dont l'Église arménienne indique qu'il fut martyrisé à Maku, en Perse (nord-ouest de l'Iran). D'autres sources, tout aussi nombreuses, voient en Addaï l'un des 72 disciples du Christ dont parle l'Évangile de Luc (10, 01): « *Après cela, parmi les disciples le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre* ». Voici ce qu'en dit la Mission chaldéenne en France le 6 mai 2012 en commémoration de saint Addaï apôtre :

« Lors de sa mission, l'apôtre Thomas, avant de poursuivre son voyage vers l'Inde, laissa en Mésopotamie deux disciples, mar Addaï et mar Mari. De la prédication de l'Apôtre et de ses deux disciples surgit une Église qui, du Ier au IVe siècle, se diffusa grâce à l'apparition de communautés et de monastères sur tout le territoire oriental, dans la région qui s'étend de

la Syrie actuelle jusqu'en Iraq et en Iran. On n'a que de très rares données historiques concernant mar Addaï. Originaire de Palestine, il serait, d'après la tradition, le premier des 72 disciples dont parle l'Évangile de Luc. Addaï fut le fondateur de l'Église d'Édesse entre le Ier et le IIe siècle, tandis que son disciple Mari aurait établi les fondements de l'Église en Perse. Les deux apôtres de l'Orient, Addaï et Mari, sont célébrés ensemble dans divers pays orientaux, à des dates qui varient selon les lieux. »



Tableau représentant Sultana Mahdokht, ses frères et saint Abda dans l'église dédiée à la sainte à Araden

Sainte Sultana Mahdokht et son église à Araden

Dans le grand livre des martyrs de l'Église de l'Orient, sainte Sultana Mahdokht occupe une place importante. Ce récit remonte au IV^e siècle au temps du roi perse Sassanide Shapur II, grand persécuteur de chrétiens. La tradition rapporte que le prince Bolar et trois ses enfants, Mahdokht, Atho-Barday et Mihr-Narsay rendirent visite au roi qui résidait alors à Kirkouk. Sur le chemin du retour, près du village d'Ahwan, Mihr-Narsay tomba de cheval et se brisa une jambe. Passant par-là, l'évêque de Karbat-Jalal, mar Abda, vint au secours de l'infortuné et le guérit miraculeusement. Mahdokht, Atho-Barday et Mihr-Narsay choisirent dès lors de se convertir au christianisme. Baptisés par saint Abda, ils disparurent tout aussi

miraculeusement dans une grotte. Les trois frères et sœur furent considérés comme des saints. Un jour, le cheval de Bolar s'enfuit, parvint à l'étrange grotte et découvrit les disparus que des cavaliers menèrent devant le roi. Sans doute séduit par sa grâce, Shapur voulut épouser Mahdokht qui refusa et fut décapitée le 2 octobre 318. Ses frères connurent le même destin, mais avant leur sœur. On raconte aussi que le bourreau, dont le bras fut comme paralysée par son geste, fut guérit de son traumatisme par Mahdokht en personne avant sa propre mise à mort.

L'église Mart-Sultana-Mahdokht implantée dans les environs d'Araden est considérée comme le tombeau des trois saints. La tradition rapporte qu'elle se dresse là où se réalisa le songe d'un pèlerin, qui avant son sommeil ramassa sans le savoir un os du bras de la sainte. Au cours de la nuit, la sainte lui apparut et lui demanda de laisser aller son cheval. Là où il s'arrêterait, là devrait être construit le sanctuaire. Ainsi fut fait le lendemain. Du bâti originel, il est dit qu'il fût érigé « en pisé mélangé à du lait de brebis ». L'église actuelle n'est évidemment plus l'église primitive. Différentes étapes de rénovation ont été opérées jusque tout récemment. La dernière en date a été conduite par Mgr Rabban al Qas, actuel évêque catholique chaldéen du diocèse de Douhok-Zakho. Au-delà de l'église, se trouve la grotte de Sultana Mahdokh.

L'église



Mangesh et la fête de saint Thomas

Cf. les articles suivants mis en ligne sur le site paroissial :

<https://www.corse.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/17/2016/12/CARCAGNO-IRAQ-2019-07-29-Les-jumelages.pdf>

<https://www.corse.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/17/2016/12/CARCAGNO-3-Saint-Roch-en-Iraq-I.pdf>

<https://www.corse.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/17/2019/08/IRAQ-Carcagno-2019-3-messaggio-san-Tommaso.pdf>

SOS Chrétiens d'Orient

Comme en 2018, la délégation corse participera autant que possible aux actions développées par SOSCO (essentiellement évaluations des besoins des déplacés par des rencontres avec ces derniers et donations) et se mêlera à la vie quotidienne et aux temps de prière des volontaires de l'association. Un prochain article donnera un éclairage sur SOS Chrétiens d'Orient qui permet, par son soutien logistique, la tenue du voyage paroissial. Dans l'immédiat les articles suivants déjà parus permettent de se faire une idée de ce qu'est SOSCO en Iraq au travers de ses équipes à Erbil, Badaresh, Alqosh et Telesqef :

<https://www.corse.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/17/2016/12/CARCAGNO-3-Saint-Roch-en-Iraq-I.pdf>

<https://www.corse.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/17/2016/12/CARCAGNO-2019-08-4-Saint-Roch-en-Iraq-II.pdf>

<https://www.corse.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/17/2019/08/IRAQ-Carcagno-2019-4-compte-rendu-mission-2018.pdf>

Erbil, Alqosh et Telesqef

Erbil, capitale du Kurdistan autonome, Alqosh, un des plus anciens centres du christianisme oriental et Telesqef, dont la paroisse saint-Georges est jumelée avec Saint-Roch, seront des étapes obligées. Programme dans un prochain article.